

## Des outils pour contourner la lecture, GARREC Marie

### Contourner 03

#### Catégoriser pour mémoriser

##### Contexte :

L'utilisation du schéma comme outil de relecture du cours peut se mettre en place à tous les niveaux. Je l'expérimente principalement avec des 6<sup>ème</sup> et des 5<sup>ème</sup> de classes comportant un tiers d'élèves dyslexiques.

Tous les élèves ne sont pas sensibles à cette démarche et préfèrent étudier la leçon rédigée, relire le cours de façon linéaire. Pour d'autres, la démarche fait sens et ils réclament une synthèse sous forme de schéma, il convient donc de la faire coexister avec une leçon plus traditionnelle qui sera souvent plus complète.

##### Difficultés des élèves dyslexiques :

- le coût de la lecture pour nos élèves dyslexiques est élevé.
- l'apprentissage des leçons et les révisions se font le soir après une journée de classe déjà chargée.
- la lecture fastidieuse des leçons parfois longues ne permet pas la compréhension des notions en finesse.
- la relecture pose des difficultés dans la mise en place des liens logiques entre les différentes notions apportées dans le bilan.
- les élèves dyslexiques ont des difficultés pour mémoriser, synthétiser, distinguer l'important du moins important, hiérarchiser, classer, mettre en ordre ,...

##### Thématique :

Chaque cours a pour but de faire acquérir des notions à nos élèves, le moyen le plus classique de laisser une trace à ceux-ci est le bilan écrit. L'utilisation de schémas est une solution qui permet d'alléger le coût de la relecture et de faciliter la mémorisation.

##### Démarche :

Le schéma peut intervenir dans le cours de différentes façons :

1. Il peut constituer un outil évolutif lors de l'analyse d'un texte : il s'agit alors de hiérarchiser des informations, des remarques d'analyse au fil de leur production et d'avoir un outil visuel pour construire collectivement la synthèse écrite. Dans ce cas-là, il a une fonction dans la construction de raisonnement et ne constitue pas un outil de relecture propre à l'élève mais plutôt une étape dans l'analyse d'un texte. ([Annexe 1](#))

2. Il peut être mis en place durant l'élaboration de la nouvelle notion en cours, la leçon linéaire intervient alors dans un second temps. Il peut servir de bilan, de synthèse de ce qu'il faut savoir et apprendre, la leçon linéaire intervenant alors avant.

Dans ce cas, le cours est conduit comme à l'accoutumé, le schéma fait partie du cours. Ces schémas sont en général construits avec les élèves au tableau puis sont recopiés par ceux-ci. Il m'arrive régulièrement de proposer aux élèves de copier, au choix, le schéma – dans ce cas-là, il est aussi complet que la leçon – ou la leçon linéaire. ([Annexe 2](#))

Il peut aussi arriver que je propose la trame et le schéma est alors complété collectivement ([Annexe 3](#)). L'élaboration collective me semble indispensable, car elle permet aux élèves de s'exprimer, mais surtout au professeur de maîtriser la synthèse finale qui servira de base pour le réinvestissement de la leçon.

A l'occasion de mon expérimentation, j'ai proposé, lors de l'analyse d'un texte, une trame complètement vide à des élèves de 5<sup>ème</sup>, le résultat m'a permis de conclure que les élèves ne sont pas capables d'élaborer un schéma d'analyse eux-mêmes. D'autant plus que, n'ayant aucune idée des attendus du professeur, ils se sont bornés à remplir les cases pour les remplir, en y mettant des éléments parfois totalement inappropriés.

3. Il peut, enfin, servir d'outil de restitution lors d'une séance consécutive à l'évocation d'une nouvelle leçon ou lors d'évaluations.

Il devient alors un outil qui permet de réactiver les notions vues lors de la séance précédente, d'en faire un résumé, une synthèse.

Lors des évaluations, le devoir peut se faire à partir des schémas en redonnant une partie à compléter par exemple ([Annexe 4](#)). Dans ce cas, la mise en place d'indices de récupération par le biais du schéma lui-même permet un réinvestissement plus rapide des éléments demandés aux élèves dyslexiques. On peut également constater que les liens entre les différentes notions sont plus clairs. La mémorisation des notions sous forme de schéma est plus efficace et semble être moins coûteuse que lorsqu'elle se fait par l'utilisation de textes.

Lors d'une évaluation, j'ai également permis la restitution sous les deux formes, cela permet de constater la proportion d'élèves sensibles à l'utilisation des schémas. Il est d'ailleurs intéressant de constater que cela évolue. Un tiers d'élèves de 5<sup>ème</sup> vont présenter leur réponse sous forme de schéma lors de la première évaluation, contre deux tiers au mois de janvier. En revanche, la réussite est sensiblement identique, lors de la restitution sous forme de schéma ou sous forme linéaire, les élèves choisissant ce qui leur convient le mieux.

De plus, pour certaines notions, le recours au schéma est plus important que pour d'autres. En conjugaison, par exemple, la déclinaison en colonne est tellement habituelle que les élèves ne s'en détachent pas à une exception près. En revanche, lorsqu'il s'agit d'une définition, la restitution sous forme de schéma est davantage plébiscitée ([Annexe 2](#)).

### Suites possibles :

Lorsque le schéma est un outil auquel les élèves sont habitués, en troisième, ils peuvent se risquer à l'élaboration de schéma à partir d'une leçon traditionnelle, linéaire. Les élèves entraînés à leur utilisation réclament des synthèses sous forme de schéma, dyslexiques ou pas ; je pense donc que le prolongement logique de la démarche est d'en entraîner l'élaboration plus autonome.

## **Conclusion :**

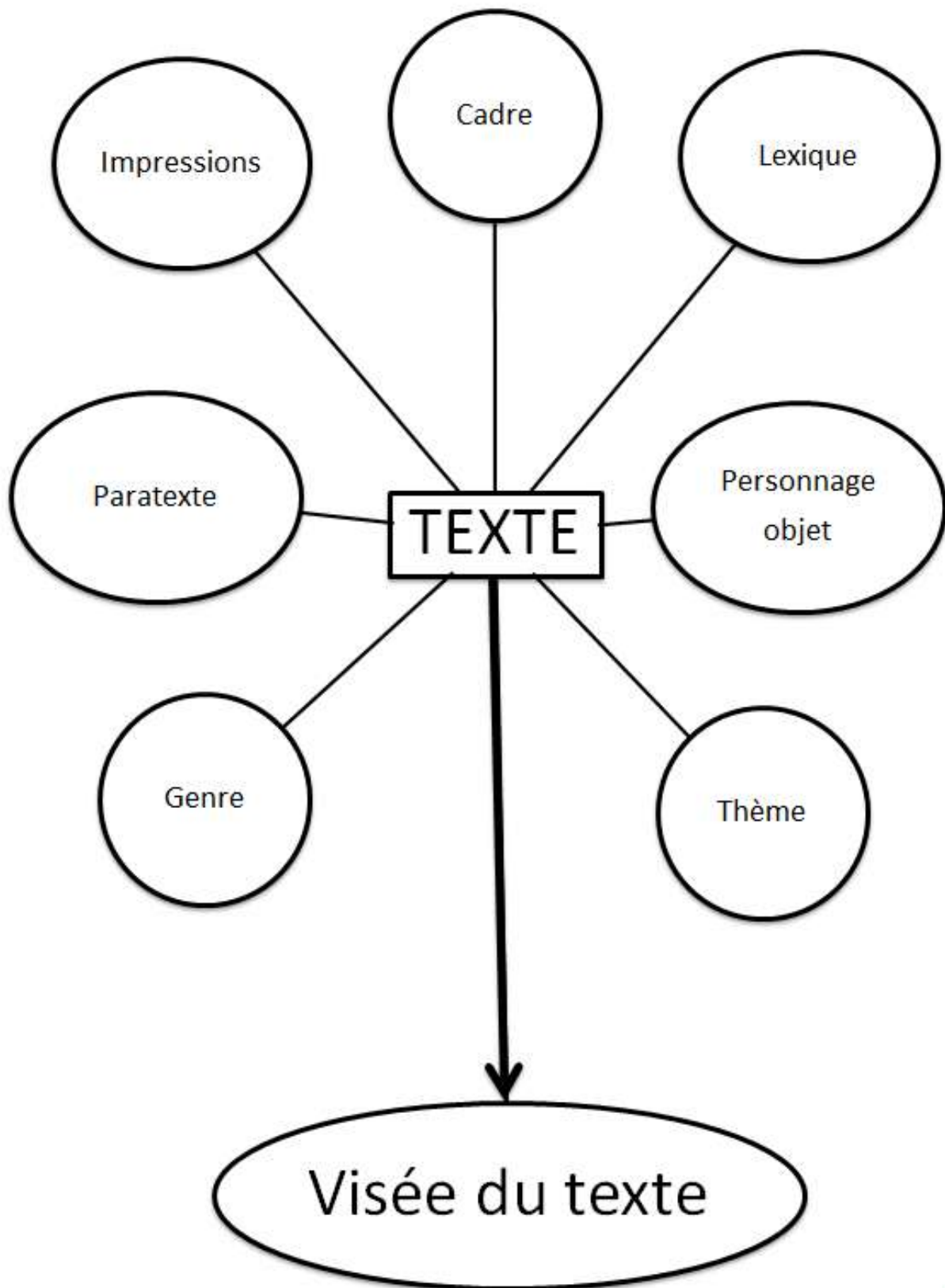
Les références bibliographiques sont nombreuses, les sites traitant du sujet également, que l'on appelle cela « carte mentale », « carte heuristique », « mind mapping ». L'utilisation de schémas fait l'objet de publications diverses et s'inscrit dans un projet global d'initiation à un mode de fonctionnement qui peut être très efficace pour certains alors qu'il n'aura aucun écho auprès d'autres.

Au collège, son utilisation se limite souvent à des élaborations simples ; des schémas à plus de trois niveaux voient souvent le sujet disparaître dans un amas d'informations, il faut donc bien cibler les notions importantes pour que les élèves puissent accéder à l'essentiel.

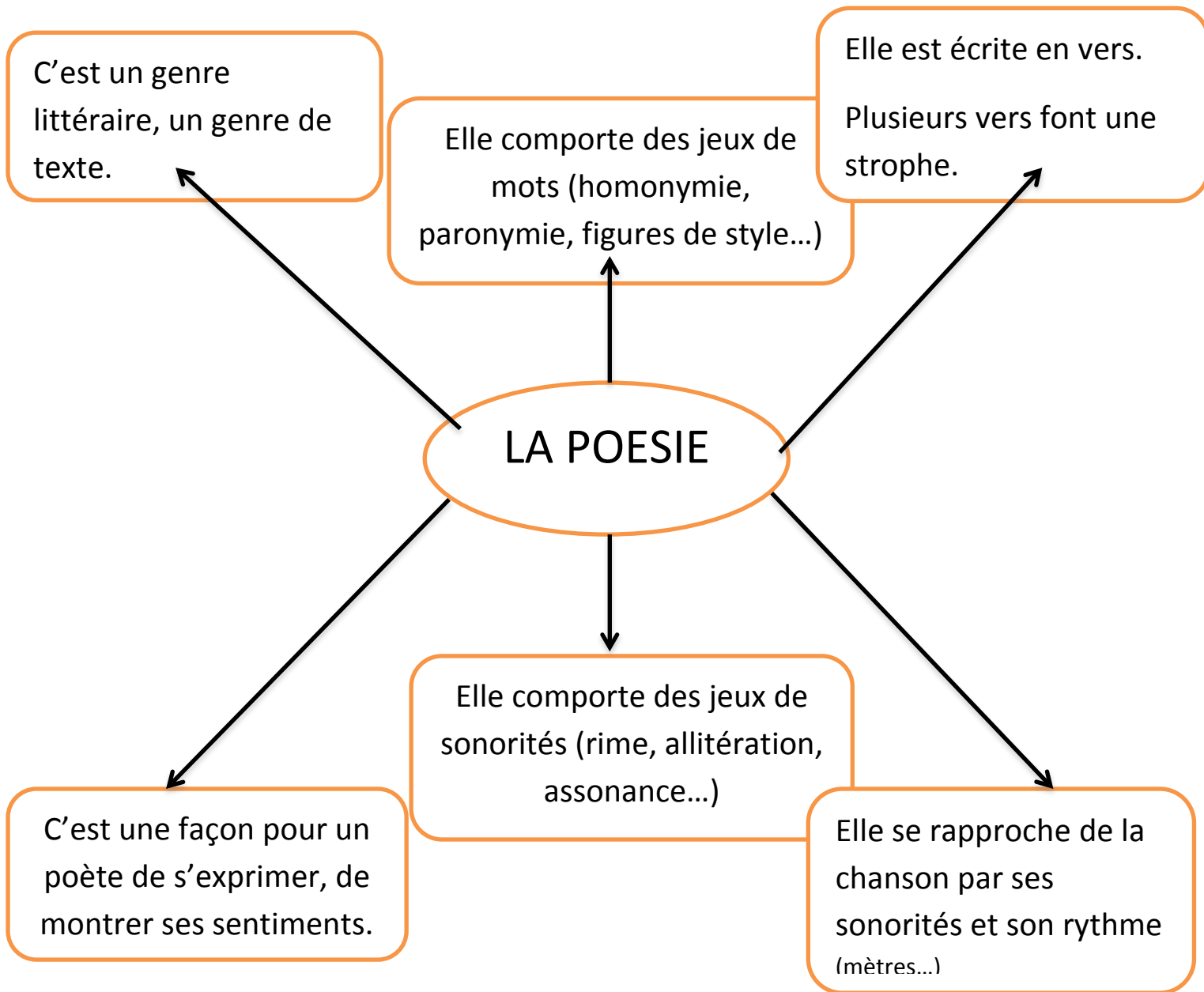
L'utilisation de symboles, de dessins pour agrémenter ces schémas est aussi intéressante. En proposant aux élèves dyslexiques de colorier les bulles aux crayons de couleur, je me suis rendue compte qu'il prenait davantage possession de leur leçon : « Madame, je me souviens de la couleur, de la place de la bulle, et ce qu'il y a dedans, ça revient tout seul », m'a dit Tatiana. On propose ainsi différents indices de récupération : la couleur, la place... que les élèves s'approprient et qui leur permettent d'appréhender leur propre mode de fonctionnement, leur propre méthode pour retenir.

## Annexe 1

cf. « La construction de schéma pour affiner la compréhension » [compréhension 32](#)



## Annexe 2



### Annexe 3

Les personnages de « Double meurtre à l'abbaye »



### Annexe 4

